

Abeille de la Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN.

ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE

Phone Main 3487

reaux: 520 rue Conti, entre Dé-

catour et Chartres.

rod to the second class of mail matter, at

postoffice at New Orleans, La., under

of March 2, 1879.

Abeille est en vente au kiosque de jour-

nal de "Times Square Building", à New-

York.

pour les petites annonces de demandes,

de locations, etc., qui se soldent au prix

de 5 sous la ligne, voir une autre page

journal.

Prix de l'abonnement

EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis—

1 an.....\$7.50

6 mois.....4.50

3 mois.....2.50

1 mois......80

Pour l'Etranger—

1 an.....\$12.50

6 mois.....7.50

3 mois.....4.50

1 mois.....1.50

Prix de l'abonnement

EDITION DIMANCHE.

Pour les Etats-Unis—

1 an.....\$3.00

6 mois.....1.80

3 mois.....1.00

1 mois......30

Pour l'Etranger—

1 an.....\$5.00

6 mois.....3.00

3 mois.....1.80

1 mois......60

Les abonnements sont invariablement payés

à l'avance.

Chronique

de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naisances.

Mme George Werhan, 5355 rue Tchoupitoulas, un garçon.

Mme Eugène Weidig, 1321 rue Annunciation, un garçon.

Mme James Bogstedte, 407 rue Tolédano, un garçon.

Mme Joseph Döwling, 5191 rue Constance, un garçon.

Mme Edward Rouillier, 1491 rue Léonidas, un garçon.

Mariages.

Erant Roy et Eliza Lewis.

Willie Askin et Mamie Bennett.

Septimus A. Barnes et Florence V. Henderson.

Edward Dorsey et Madeline Morgan.

William Francis Williams et Mme Mary Louise Loubat.

Joseph C. Pandy et Louise Roberson.

Walter H. Henderson et Mary T. Carr.

Louis Sanders, Jr., et Marie Hayden.

Orion Charles Crodat et Antonina Rusch.

Samuel Jordan et Augusta Davenport.

John William Primrose et Hazel Agnes Zela.

Charles Legendre et Claudie Harris.

Henry Knitz et Annie Nielson.

Joseph Layrison et Agnes Blakesley.

Deces.

M. Lester J. Coleman, 51 ans, 118 Elks Place.

Kabo Klomucker, 48 ans, l'hôpital de la

Charité Zerkine, 42 ans, 3205 rue Dauphine.

Annie Noury, 37 ans, 1835 rue Annunciation.

Christy Mary Smith, 80 mois, l'asile de l'hôpital.

FEUILLETON DE L'ARBEILLE DE

LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 50 Commencé le 3 février 1916

Les Deux Pêchotes

GRAND ROMAN PARISIEN

Par

HENRI KÉROUL

(Suite.)

Des ses poignets, frôles cependant, la

fillette soutenait la bête avec une vi-

gueur surprenante, tandis que ses pe-

lites talons la frappaient sans discon-

tinuer pour activer sa course.

C'était véritablement une randonnée

fantastique, faisant songer à la fa-

meuse chevauchée des walkyries.

Mais malgré toute son énergie, sa

blessure laissant à chaque foulée s'é-

chapper un flot de sang, le voyageur

finit par être incapable de se tenir

debout en selle.

Un gémissement sourd lui échappa.

En même temps, ses doigts inertes

abandonnant l'arçon auquel il se

cramponnait, il tomba.

Le sol sur lequel on courait était

heureusement recouvert d'une épaisse

couche de hautes herbes, en sorte que

la chute s'en trouva amortie.

Le cheval débarrassé de son cava-

lier s'arrêta de lui-même, et Renée

sauta vivement à terre, craignant que

son sauveur ne fût mort.

Ayant conservé toute sa présence

d'esprit, elle avait posé sa main sur

la poitrine du blessé et constaté que

le cœur battait encore.

Alors, après s'être assurée d'un re-

gard rapide que les cavaliers qui la

poursuivaient n'étaient encore que

des points presque imperceptibles à

l'horizon, elle avait saisi le voyageur

par un bras, et réunissant toutes ses

forces, triplées par les circonstances,

avait réussi à le tirer hors du sentier,

au milieu de faillits touffus qui le

chaînaient aux regards.

Ensuite, elle était remontée à che-

val, et piquant des deux, souhaitant

que dans l'ardeur de leur poursuite le

mulâtre et les autres s'éloignassent à

elle, Renée s'était éloignée à toute

allure.

Moins de deux heures plus tard, elle

était de retour, guidant l'intendant

lui-même, qu'accompagnait une forte

troupe armée, escortant une voiture

dans laquelle un matelas avait été

étendu à l'intention du blessé.

Celui-ci, dans l'intervalle, avait re-

pris peu à peu connaissance, et stu-

péfait d'avoir été ainsi abandonné,

avait tenté vainement de se relever.

Sa faiblesse était trop grande et sa

souffrance trop vive.

Et il se demandait s'il n'allait pas

mourir là, quand arriva la troupe de

secours qui se mit en devoir de le

transporter à l'hacienda; si faible,

qu'à chaque tour de roue on se de-

mandait s'il n'allait pas rendre l'âme

avant d'arriver.

Quand enfin, après une longue, lon-

gue course entièrement faite au pas,

on avait franchi le seuil de la maison,

le sauveur de Renée était sans con-

naissance.

Le docteur attaché à l'hacienda re-

fusant d'assumer seul la responsabi-

lité de soigner le blessé, avait appelé

d'urgence auprès de lui les confrères

les plus réputés de Rio, qui n'hésitè-

rent pas à déclarer tout d'abord que

l'état du voyageur était très grave,

pour ne pas dire désespéré.

Un examen approfondi leur apprit

bientôt après que la balle du mûl-

âtre, pénétrant au-dessous de l'omop-

late, s'était logée dans la région du

cœur, lequel avait même été quelque

peu effleuré.

En outre, la base du poumon gauche

avait été légèrement atteinte, et les

complications les plus dangereuses

étaient à redouter.

Très maître de soi, le blessé exigea

qu'on lui fit connaître la vérité sans

rien lui en dissimuler.

— J'ai des dispositions à prendre,

déclara-t-il, des étres chers à préve-

nir immédiatement en Europe.

Au cas où les choses tourneraient

mal, ainsi que vous paraissent l'appré-

hender, combien de temps puis-je en-

core avoir à vivre?

— Monsieur, répondit celui des

docteurs qui avait pris la direction de

la consultation, l'état de la blessure

est tel, et votre faiblesse si grande,

que l'extraction de la balle ne pourra

être tentée avant une quinzaine de

jours au moins.

D'ici là, nous ne pouvons être affir-

matifs en rien, car nous ignorons ce

que nous révélera l'opération.

— Peut-être trouverons-nous au fond

de la plaie une purulence qu'il nous

sera impossible de combattre.

— Et le docteur conclut:

— Vous voyez que je vous parle à

cœur ouvert comme je voudrais qu'on

me parlât à moi-même en pareille cir-

constance.

— Je puis donc me considérer comme

ayant un peu de temps devant

moi? interrogea le blessé.

— Sauf quelque complication ou à

moins que vous ne vous fatigiez par

trop et ne fassiez redoubler la fièvre,

comme en ce moment.

— Je veux, j'ai absolument besoin

de vivre au moins vingt-cinq jours,

docteur, déclara le malheureux.

C'est vous dire que vous pouvez

compter sur mon absolu concours

pour vous faciliter votre tâche.

Mais il me faut s'abier immédiate-

ment en Europe, si je ne veux pas qu'il

soit trop tard.

Ayez la bonté de vous informer s'il

y aurait possibilité de faire porter

une dépêche au centre le plus proche.

Rassuré sur ce point, je serai le ma-

lade le plus docile que vous ayez ja-

mais eu à traiter.

Il se tut, la voix coupée par un flot

de sang qui lui jaillit brusquement des

lèvres.

Pendant que les médecins s'empres-

saient de lui appliquer sur la poitrine

des sacs de glace pour combattre l'hé-

morrhagie, l'intendant, mandé en

toute hâte, accourait.

Cependant, le blessé avait repris

connaissance.

— Senor, lui dit l'intendant, veuillez

me dicter le texte de votre dépêche.

— Un homme va partir la porter à

cheval à la ville, et avant trois heures,

voilà votre dépêche sera expédiée.

Cette nouvelle parut ranimer un peu

le blessé.

— Faisant sur lui-même un violent ef-

fort, il se mit à dicter d'une voix à

peine distincte, s'arrêtant presque à

chaque mot pour ressaisir le souffle

qui lui échappait.

— Ma bien chère aimée... c'est un

moribond qui vous appelle à lui... ne

voulez pas partir sans avoir senti

voilà votre main presser... la sienne.

— Faites trêve à votre légitime dou-

leur.

— Chassez vos remords, et accourez!

— Là, le blessé se tut, il était à bout

de forces.

Ses paupières s'étaient closes, et sa

poitrine haletait.

— Je crois qu'il serait dangereux de

poursuivre, murmura un des médi-

cons à voix basse en s'adressant à l'in-

tendant.

Ce dernier se disposait à se retirer.

Mais le blessé avait entendu, et d'un

énergique effort de volonté avait réus-

si à dompter la syncope qui le terras-

sait.

Puis rappelant l'intendant, qui s'ap-

prêtait à s'en aller:

— Signez... Robert... Robert...

(A Continuer.)

Epuisée?

Sans doute vous l'êtes, si vous souffrez d'un de ces maux aux- quels toutes les femmes sont sujettes. Mal de tête, mal aux reins, des douleurs aux côtés, nervosité, faiblesse, sensation de fatigue, sont quelques uns des symptômes, et il faut vous en défendre si vous voulez bien vous porter. Des milliers de femmes ont bénéficié par ce remède.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Mme Sylvia Woods, de Clifton, Ky., dit: Avant que l'essai de Cardui j'étais si faible à certains temps qu'à peine si je pouvais marcher, et la douleur que j'avais dans le dos et dans la tête me tuait à moitié. Après avoir pris 3 bouteilles de Cardui les douleurs disparurent. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie. Toute femme qui souffre devrait essayer Cardui. Procurez vous une bouteille dès aujourd'hui.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

Enfant de Mme A. E. Hamilton, 3 heures, 822 rue Delachaise.

Lucien Bouffe, 20 mois, 1606 rue Bourbon.

Earl Campbell, 11 mois, 2317 rue St. Thomas.

Paul Carran, 35 ans, 51, Bernard.

Stanley Chittis, 22 ans, 415 rue Magazine.

James J. Doar, 63 ans, 1511 rue Chippewa.

Mme Auguste Donnelly, 78 ans, 802 rue Congress.

Richard Pender, 81 ans, 617 rue Cadiz.

Mme Lizzie Gramelle, 31 ans, 2688 rue Annunciation.